

l'ordonne. Je vous y exhorte, et j'espère que vous posséderez de nouveau votre mari au jour du Seigneur. »

Enfin, mon cher ami, je termine cette trop longue lettre par ces paroles que le même Saint écrivait à un homme éprouvé comme vous l'êtes : « C'est auprès de Dieu que vous avez envoyé avant vous une si digne épouse, n'est-ce pas assez pour votre consolation ? Et qu'est-ce que vous devez chercher maintenant ? Vous devez tâcher de retrouver dans le ciel, au moment fixé par la Providence, cette excellente compagne qui se réjouira avec vous pendant des siècles sans fin, dans la participation de biens ineffables. »

(*L'Idéal*, S. COUBÉ.)

Curés canonisés ou béatifiés

La béatification du vénérable serviteur de Dieu, Jean-Marie Vianney, curé d'Ars, est venue compléter la liste des curés que le XIX^e siècle a vus arriver aux honneurs du culte public. Ce sera en effet le mérite de notre temps, qui a rendu si précaire et si difficile le ministère du prêtre dans les paroisses, d'avoir racheté ce tort particulier, en s'associant à la glorification d'un plus grand nombre de saints curés que tous les âges précédents.

Le siècle qui vient de finir était encore à son début, quand Pie VII élevait sur les autels le Bienheureux Odin Barotto, curé piémontais ; et le seul Pie IX, au cours d'un pontificat plus long, il est vrai, que tous les autres, a décerné les honneurs de la canonisation à cinq curés des Pays-Bas, martyrisés à Gorcum, et ceux de la béatification à trois autres curés, le Bienheureux Jean Sarcander, curé en Bohême et second martyr du secret de la confession, le Bienheureux Thomas Hélye, aumônier de Saint-Louis, puis curé en Normandie, et le Bienheureux Vullerme de Léaval, curé en Piémont, dont la première fête coïncida jour pour jour avec la mort du Pontife qui l'avait glorifié et que Dieu paraît vouloir glorifier à son tour.

Plus récemment, Léon XIII a béatifié coup sur coup plusieurs groupes de martyrs, tant d'Orient que d'Occident ; or, il